

# Merci!

**Lara Gut**  
Skieuse

Aujourd'hui, je sens que c'est le bon moment de dire merci.

**J'**écis cette chronique assise sur un banc au soleil dans le Park Güell à Barcelone. Je suis éblouie par le génie de l'homme qui l'a réalisé; ce matin j'ai visité la Sagrada Família et le sourire ne quitte plus mes lèvres; ce sont des œuvres d'art magnifiques et aujourd'hui je sens que c'est le bon moment de dire merci.

Pourquoi remercier? Parce qu'il y a tellement de belles choses au monde, des tonnes d'énergie positive à absorber et à transmettre que je veux me focaliser sur cela.

Alors merci à Gaudí pour son génie.

Je désire remercier mes parents: petits, ils nous ont fait visiter nombreuses villes et nous ont appris à apprécier la culture, je suis heureuse d'avoir recommencé à prendre du temps pour être curieuse et découvrir de nouveaux endroits.

Merci à mon frère: il est le premier à qui je pense quand je désire partager

quelque chose. Si on me proposait un ticket one-way pour n'importe où, j'aimerais avoir Ian comme compagnon de voyage.

Merci à mon team: Patrick, Giovanni, Alex, Chris, Babi, Robi,... vous êtes incroyables. J'adore vos idées, votre enthousiasme et c'est impossible de se sentir seule en ayant la chance d'être entourée par vous.

Et même si certains travaillent ailleurs maintenant, ce qu'on a vécu ensemble reste un lien indestructible.

Merci à toute ma famille: les cartes postales qui arrivent des quatre coins du monde, les week-ends entre cousins, savoir que je peux avoir un lit chez vous quand à 22 h du soir je réalise que j'ai oublié les clefs de mon appart, mes premiers pas dans une cuisine avec grand-maman; merci.

Mon équipe est aussi devenue l'équipe suisse: j'y ai rencontré des magnifiques personnes qui me donnent de la force et du soutien; les hauts et les bas d'une carrière sportive m'ont permis de renforcer les liens avec mes coéquipière-

res, et si au sein d'un groupe de personnes, un dynamisme positif se déclenche, même ce qui paraissait inatteignable devient possible.

Mes amis qui connaissent mes rythmes impossibles et qui changent toujours: merci pour les heures passées au téléphone quand on est séparé par des centaines de kilomètres, les soirées improvisées quand on se retrouve dans la même ville le même jour, les rires quand aux alentours de Pâques, nous arrivons à échanger nos cadeaux de Noël.

Je suis reconnaissante envers mes sponsors, les personnes qui me soutiennent dans ce voyage époustouflant; décrire avec des mots ce que j'ai la chance de vivre avec vous est impossible, alors... simplement... merci.



Sedrik Nemeth

**Cette chronique** est assurée en alternance par Timea Bacsinszky, Johan Djourou, Stan Wawrinka, Lara Gut et Swann Oberson.

## L'avis de l'expert

**Damien Carrel**  
Ancien arbitre



### «La vidéo va offrir un football plus juste»

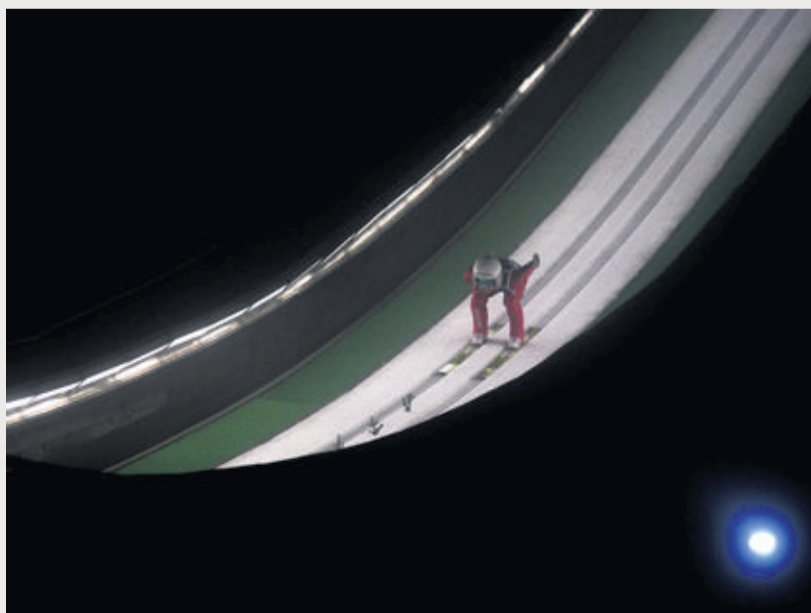
«**E**n apprenant que le Board avait validé hier «l'expérimentation» de l'assistance vidéo pour les deux prochaines saisons, je me suis dit: «Ils ont enfin décidé de vivre avec leur temps.» C'est un tournant décisif qui, à terme, devrait déboucher sur un football plus juste et des arbitres au cœur plus léger. Cela dit, mon enthousiasme est suspendu aux modalités d'application dont on ne sait encore rien. Pour empoigner cette question, il faut d'abord séparer le point de vue de l'arbitre et celui des joueurs. Pour le directeur de jeu, trois situations peuvent générer des erreurs décisives: 1. Les interventions litigieuses dans les 16 m 2. La validation d'un but, surtout liée à une position suspecte de hors-jeu (la goal-line technology fonctionne bien pour la ligne). 3. L'identification d'un coupable lors d'échauffourées ou de coups dans le dos de l'arbitre.

» Ces trois recours risquent-ils de ralentir le jeu? Je ne le crois pas, car l'arbitre fait face à deux ou trois décisions de ce type en moyenne par match. Le risque de retard arrive donc avec le point de vue du joueur. Si une équipe a le droit au recours vidéo dès qu'elle estime être victime d'une situation litigieuse dans les 16 m, les dérives guettent. Je suis donc un adepte de la notion de «challenge», comme au tennis, à disposition des capitaines. Un par match, renouvelable en cas de décision favorable me semble juste et peu contraignant. Reste enfin la question de l'identité et de la position de «l'arbitre vidéo». Là encore, pourquoi ne pas regarder ce qui marche ailleurs? Le rugby fait appel à un juge désincarné, installé dans une loge du stade ce qui le protège des pressions.»

## Zapping La semaine en images



En haut: une éclipse de balle, un instant dans le temps suspendu.  
EPA/Fazry Ismail



En bas: Simon Ammann vole toujours de ses propres ailes.  
Domanski/freshfocus

A droite: tous les chemins mènent à Rome, et même à Sienne, lors des Strade Bianche.  
EPA/Claudio Peri

